# Sous le signe du faire : notes sur les notions de friche et de jardin urbain

Autor(en): **Amphoux, Pascal**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-957684

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

FESTIVAL DE JARDINS ÉPHÉMÈRES "LAUSANNE JARDIN '97" A DONNÉ NAISSANCE À DES ÉVÈNEMENTS URBAINS. AU DELÀ DE LA PROMOTION DE LA VILLE, IL S'AGIT D'EXPÉRIMENTER DE NOUVELLES FORMES D'APPROPRIATION DE L'ESPACE.

# Sous le signe du faire

## Notes sur les notions de friche et de jardin urbain



▸ **Pascal Amphoux**

**Entre espoir et désespoir, entre entropie et création, entre l'oubli et la renaissance, la réalisation de jardins urbains ouvre une voie tierce: c'est un instrument de reconquête d'espaces délaissés dans la ville, un outil de relocalisation de liens sociaux et de transformation des pratiques qui en font l'urbanité. Ici nous avons ouvert au public des espaces interdits, inaccessibles ou méconnus, là nous avons transformé la nature des échanges sociaux, du cheminement ou des limites de propriété .**

**Qu'est-ce qu'une friche?**
Désespoir. C'est un lieu abandonné, un territoire déchu, un lit qui garde les traces d'une histoire sombrant dans l'oubli. C'est un champ ou un jardin que l'on a cessé d'entretenir, une zone d'entrepôts, de villas ou de bureaux qui a perdu son usage.

Espoir. C'est un lieu de régénération, où la nature reprend ses droits - une végétation pionnière qui reconquiert un sol maigre, une famille, une communauté ou une population humaine qui se réapproprie un espace délaissé.

Entre espoir et désespoir, entre entropie et création, entre l'oubli et la renaissance, la réalisation de jardins urbains ouvre une voie tierce: c'est un instrument de reconquête d'espaces délaissés dans la ville, un outil de relocalisation de liens sociaux et de transformation des pratiques qui en font l'urbanité. Ici nous avons ouvert au public des espaces interdits, inaccessibles ou méconnus des Lausannois (les loggias du Palais de Rumine, la terrasse de Vaillamont, la promenade Schnetzler, ...), là nous avons transformé la nature des échanges sociaux, du cheminement ou des limites de propriété (les places du marché devant le musée Arlaud, les talus du métro à Ouchy, les saules tressés de l'esplanade de Montbenon,...).

Ne faisons pas de "la friche" un nouveau créneau du marketing urbain ou un nouvel objet d'analyse de l'urbanisme disciplinaire. Entre passé et futur, entre lieu et non-lieu, entre identité et anonymat, la notion de friche urbaine doit nous obliger à penser la ville comme un mouvement. Le jardin, dans sa dynamique vivante, en est une figure majeure.

*"Un jardin n'est pas, il devient.* Telle pourrait être la devise de Lausanne Jardins '97. Un jardin ne représente pas un état donné, il exprime un devenir – une incessante métamorphose. Davantage, "le jardin, c'est le devenir". C'en est une figure majeure, la prosopopée. Pour preuve, il se forme, se fane et se régénère. Il se fait, se défait et se refait. Dans sa matérialité sans doute, mais aussi, ne l'oublions pas, dans le regard culturel que nous lui portons et par les soins manuels que nous lui prodigons.
Le regard, la pratique et la réalisation: de ces trois modalités du devenir, découlent les trois enjeux suivants qui fondent le concept initial de ce festival."

*"Modifier le regard!* Les jardins sont trop souvent assimilés à des compositions florales. On leur attribue une fonction ornementale, admirable pour certains, conventionnelle ou superflue pour d'autres. L'habitant ordinaire trouve que cela "fait" joli. Et l'architecte n'y voit souvent qu'un décor, damné ou encensé – au mieux une sorte de cadre dans lequel s'inscrit son bâtiment.
De ce regard appauvri il s'agit de s'écarter: le règne végétal ne se réduit pas aux petits fleurs, le jardin urbain peut jouer un rôle éminemment fonctionnel, et le contexte paysager est susceptible d'orienter avec précision un parti architectural. Montrer les spécificités urbaines de l'art du jardin, tel est donc le premier enjeu du festival.
Deux objectifs ont alors constitué une base commune de discussion pour sélectionner, passer commande et gérer l'orientation propre à plus de trente projets:
• révéler le rapport entre le végétal et le bâti – c'est-à-dire renouveler le regard sur la ville, faire comprendre que le jardin n'est pas un objet en soi mais un moyen de révéler l'architecture, faire

***Unter dem Zeichen der Tat***
***Notizen zu den Begriffen Brache und städtischer Gärten***
*Das Festival der vergänglichen Gärten „LAUSANNE JARDIN 97" hat urbane Ereignisse kreiert. Abgesehen von der Promotion der Stadt geht es darum, neue Formen der Aneignung des Raumes zu versuchen. Zwischen Hoffnung und Verzweiflung, Entropie und Kreativität, Vergessen und Wiedergeburt öffnet die Verwirklichung städtischer Gärten eine dritte Möglichkeit: Es ist ein Instrument zur Wiederbelebung im Stich gelassener städtischer Räume, ein Instrument zum neu anknüpfen sozialer Beziehungen und zu deren Umsetzung in die Sprache der Stadt. An gewissen Stellen haben wir dem Publikum verbotene, verkannte und nicht erreichbare Räume geöffnet, an anderen Orten haben wir die Art der sozialen Beziehungen, der Wegführung oder der Abgrenzung des Grundeigentums verändert. Ist das nicht eine Spur, welche beim Umgang mit den Stadtbrachen weiterverfolgt werden sollte?*

▸ **Pascal Amphoux**
**Institut de Recherche sur l'Environnement Construit, Lausanne**

sentir qu'il existe une adéquation entre une forme végétale et une forme bâtie, entre le choix des essences et celui des matériaux;

• redonner le sens du lien et de la limite (social autant que spatial) – c'est-à-dire d'un côté révéler au public l'art végétal d'accentuer la pente, de cadrer la vue ou de créer un passage, de l'autre montrer celui de créer une lisière, de préserver l'intimité ou de faire écran."

*"Faire évoluer les pratiques!* Derrière leurs compétences et leurs savoir-faire professionnels, horticulteurs et jardiniers ont parfois pris des habitudes ou adopté des techniques qui ont perdu leur pertinence. De même, derrière leurs modes de vie et leurs soucis quotidiens, les particuliers reproduisent les modèles dominants et les stéréotypes du petit jardinier modèle. De même encore, derrière leurs références modernes ou post-modernes, fonctionnalistes ou formalistes, les architectes ignorent le plus souvent le potentiel que leur offre le végétal pour développer des démarches "contextualistes" qui échappent à cette opposition dogmatique.

Inutile de s'attaquer de front à ces habitudes acquises – elles sont totalement légitimes et ne peuvent être remises en question sans faire violence à leurs détenteurs. Donner l'exemple, par contre, et montrer, cartes sur table (ou plutôt "jardins dans la ville"), d'autres manières de faire, apparaît possible. Tel est le second enjeu de la manifestation.

L'objectif, cette fois, ne vise plus le regard du public, mais les pratiques-mêmes de l'aménagement et du jardinage. Concrètement il s'agit de créer une émulation, dans la profession comme peut-être chez des particuliers, et de susciter l'envie de faire autrement.

**Réaliser des jardins manifestes!**

"...par le jardin d'un paysagiste de renom ou par la création d'un artiste méconnu, par l'invention d'un jardinier de la ville ou par la folie d'un amateur éclairé, nous cherchons à montrer comment le choix d'un thème précis (par exemple une essence végétale, un caractère topologique, un type de culture, ...) permet de rendre manifeste l'esprit du lieu. Et tel est le troisième enjeu de ce festival. On ne vise plus la culture de l'oeil ou la pratique horticole, on vise la réalisation matérielle d'une ambiance, l'incarnation dans le projet d'une identité sensible entre le jardin et la ville."

*"Et que devient le jardin ?* Il est prévu – c'est le principe du festival – qu'il disparaisse après la fête. Et pourtant...

Certains ont d'ores et déjà été connus pour être durables. D'autres subsisteront sans doute, tout ou partie, sans que cela ait été prémédité. Quant à ceux qui ne devraient laisser aucune trace physique, ils induiront peut-être des pratiques nouvelles, se réincarneront l'année suivante dans un autre jardin, sur le même lieu ou en un autre site. Dans tous les cas, ils laisseront une trace dans l'oeil du concepteur ou des habitants, se sédimentant dans l'épaisseur mouvante d'une mémoire collective et d'une culture du paysage urbain en perpétuelle évolution.

Inscrire le jardin sous le signe de l'éphémère, ce n'est donc pas pas s'opposer à sa durabilité, c'est seulement prendre acte – et c'est tout son art – de son caractère fondamentalement vivant et évolutif. Par le devenir il est éphémère. Par le devenir il est éternel."

Les citations proviennent de l'article "Sous le signe de faire" que Pascal Amhoux a publié dans anthos 2/97 ■